

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ STATISTIQUE DE PARIS

PAUL MEURIOT

Note sur le dernier dénombrement de Saint-Pétersbourg (1897)

Journal de la société statistique de Paris, tome 40 (1899), p. 237-239

<http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1899__40__237_0>

© Société de statistique de Paris, 1899, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

*Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques*
<http://www.numdam.org/>

III.

NOTE SUR LE DERNIER DÉNOMBREMENT DE SAINT-PÉTERSBOURG (1897).

On connaît, depuis bientôt deux ans, les résultats d'ensemble du dénombrement de Saint-Pétersbourg effectué en janvier 1897 ; mais on vient seulement de publier quelques détails sur le recensement, et nous voudrions en profiter pour faire quelques comparaisons qui nous semblent intéressantes.

La population de Saint-Pétersbourg, en 1897, était de 1 132 677 habitants (population de fait) et de 1 267 023, chiffre communément donné en comptant les quartiers suburbains (*prigorodnovie outchastki*). Elle était, en 1890, abstraction faite de ces faubourgs, de 954 000 habitants ; de 1890 à 1897, elle a donc augmenté de 178 000 âmes, soit de 18,73 p. 100. De 1881 à 1890, l'accroissement n'avait été que de 93 000 habitants ou 10,81 p. 100 ; mais, auparavant, de 1867 à 1881, l'augmentation avait été beaucoup plus sensible avec 194 000 habitants ou 29,14 p. 100. En résumé, dans l'espace de trente ans, de 1867 à 1897, la population de la capitale russe a gagné 465 000 habitants, soit 41,15 p. 100.

Mais, comme dans toutes les grandes agglomérations, l'accroissement de la population est très inégalement réparti entre les différentes parties de la ville. A ce point de vue, la capitale russe se divise en douze arrondissements (*tchasti*), divisés à leur tour en districts (*outchastki*). D'une façon générale, tous ces douze arrondissements sont en progrès ; il en était de même de 1867 à 1881, mais de 1881 à 1890, deux d'entre eux avaient vu diminuer leur population, c'étaient les deux arrondissements du centre, ceux de l'Amirauté et de Kazan (voir le tableau annexe). Leur population globale n'est, du reste, que bien peu supérieure à celle de 1867 (97 897 au lieu de 93 177, soit seulement un accroissement de 5,05 p. 100). Si l'on considère globalement les cinq arrondissements du centre, savoir ceux de l'Amirauté (I^e), de Kazan (II^e), de Spasskaïa (III^e), de Kolomna (IV^e) et de Liteinaïa (IX^e), on voit que leur population n'a pas très sensiblement augmenté depuis 1867. A cette date, elle s'élevait à 301 000 habitants ; en 1881, elle atteignait 342 000 ; en 1890, 354 000, et en 1897, 389 850 habitants ; cette région a ainsi représenté successivement 45,09, 39,77, 37,10 et enfin 34,40 p. 100 de la population totale de la métropole. De 1867 à 1890, son accroissement est de 88 400 habitants, soit 29,42 p. 100.

Il en est tout autrement des arrondissements excentriques, ceux-ci, au nombre de six, Narva (V^e), Alexandre-Newski (VII^e), Rojdenstvenskaïa (VIII^e), Vassili-Ostrof (X^e), Vieux-Pétersbourg (XI^e) et Viborg (XII^e), avaient seulement 278 000 habitants

en 1867. Leur population globale s'élevait à 401 600 en 1881, à 468 600 en 1890 et à près de 600 000 (597 783) en 1897. Elle constitue donc successivement 41,70, 46,53, 49,26, enfin 54 p. 100 de la population totale de Saint-Pétersbourg. De 1867 à 1897, ces six arrondissements ont gagné, dans leur ensemble, 321 000 habitants ou 115,3 p. 100. Les arrondissements de Narva, Rojdenstvenskaïa, du Vieux-Pétersbourg ont plus que doublé; de même, Viborg; mais l'arrondissement d'Alexandre-Newski a gagné 166 p. 100, passant de 39 000 à 104 800 habitants.

Une particularité du dernier dénombrement de Saint-Pétersbourg est qu'on y a distingué, pour la première fois, la population de fait ou présente (*nalitchnoïe nas-seleniè*) et la population domiciliée (*postoiannié nusseleniè*). La différence n'est que de 31 575 personnes sur l'ensemble de la capitale, au bénéfice de la population de fait. Dans tous les arrondissements, la population de fait dépasse l'autre. Ce fait est surtout sensible dans les arrondissements de Spasskaïa, Moskowa et Alexandre-Newski.

Tandis que, dans nos métropoles européennes, le sexe féminin l'emporte dans la composition de la population, le phénomène inverse se produit à Saint-Pétersbourg, en raison de la nombreuse garnison et aussi du nombreux personnel domestique masculin. En 1881, on y comptait 4 511 femmes par 10 000 habitants; cette proportion s'est accrue en 1890 (4 642 femmes par 10 000 habitants); elle tombe, en 1897, à 4 564. Lors du dénombrement de 1890, on comptait 441 602 femmes et 512 718 hommes; en 1897, le chiffre total passe à 515 822 femmes et 616 855 hommes. Entre les deux recensements, le sexe féminin a donc augmenté de 16,8 p. 100; le sexe masculin, de 20,4 p. 100. Le nombre des hommes l'emporte sur celui des femmes dans tous les arrondissements, sauf deux (II^e et IX^e). La différence la plus grande entre les deux sexes est dans les III^e et VII^e arrondissements, surtout dans le 3^e district du III^e (34 901 hommes pour 20 571 femmes), le 2^e et le 3^e du VII^e (22 496 et 26 350 hommes pour 13 500 et 16 546 femmes).

Le même phénomène se rencontre à Moscou, où on compte 5 651 hommes par 10 000 habitants; à Odessa, où cette proportion est de 5 425. A Varsovie, au contraire, il y a une légère supériorité du sexe féminin, 5 032 femmes par 10 000 habitants.

Ce qui prouve bien que l'augmentation de Saint-Pétersbourg, comme celle des autres grandes capitales, provient surtout de l'immigration, c'est l'accroissement de la population qualifiée de paysans (*krestgnianne*). Ce sont les gens du peuple qui constituent la portion principale de l'augmentation: en effet, de 1890 à 1897, leur nombre passe de 501 706 à 652 735, soit un accroissement de 30,20 p. 100; l'autre catégorie de la population s'élève seulement de 452 654 à 479 940, c'est-à-dire de 6 p. 100. Et ces paysans se trouvent surtout dans les régions excentriques de la ville; les six quartiers de l'extérieur en renferment plus de la moitié (351 000) et ils forment 58,5 p. 100 de leur population totale. De 1890 à 1897, leur nombre, dans ces six arrondissements, avait augmenté de 110 000, soit 73,3 p. 100 de leur accroissement global. Une autre particularité de cette catégorie d'habitants, c'est qu'elle présente justement cette supériorité du sexe masculin dont nous venons de parler, car, dans l'autre partie de la population, le sexe féminin l'emporte un peu.

Par exemple, les différentes classes de la population accusent un total de 221 041 hommes et 258 901 femmes, soit un avantage pour celles-ci de 17,10 p. 100. Au contraire, il y a, parmi les paysans, 395 814 hommes et 256 921 femmes seulement, c'est-à-dire que le sexe masculin l'emporte de 54,66 p. 100.

A Moscou, non seulement toute l'augmentation de la ville provient des paysans, mais les autres classes de la population ont, dans leur ensemble, diminué depuis 1882. A cette date, le total des paysans, 370 738, était inférieur au reste de la population, 382 734, et ne représentait que 49,20 p. 100 de l'ensemble. En 1897, le nombre des paysans est passé à 616 820, tandis que l'autre groupe descend à 360 449, et il représente 63,12 p. 100 de la ville. A Odessa, l'augmentation des paysans est moins sensible; leur total, de 1892 à 1897, passe de 80 946 à 106 688, soit un accroissement de 32,1 p. 100. Les autres classes s'élèvent de 258 527 à 298 353, soit un gain de 15,75 p. 100. La proportion des *paysans* à l'ensemble de la population passe de 23,8 à 26,3 p. 100.

A Odessa et à Moscou, nous rencontrons le même phénomène qu'à Saint-Pétersbourg pour la répartition des sexes dans la classe des paysans. A Moscou, le sexe masculin l'emporte de 64,30 p. 100 (383 373 hommes contre 233 447 femmes), alors que, dans le reste de la population, les femmes ont une supériorité de 11,76 p. 100. A Odessa, le sexe masculin a aussi un avantage de 78 p. 100 sur l'autre (68 279 hommes et 38 409 femmes), mais, par contre, les deux sexes sont presque également représentés parmi les autres classes de la population, avec une légère supériorité des hommes. Parmi les métropoles de l'empire, Varsovie est celle qui présente le plus grand équilibre entre les deux sexes; parmi les paysans, le sexe masculin ne l'emporte que de 12,90 p. 100 et, dans les autres classes de la population, les femmes ne l'emportent que de 1,58 p. 100 (312 540 pour 307 303 hommes).

Paul MEURIOT.

**Population de Saint-Pétersbourg par arrondissements (*tchasti*)
en 1869, 1881, 1890, 1897.**

Arrondissements.	1869.	1881.	1890.	1897.
I. Amiraute	»	42 342	39 216	41 097
II. Kazan	»	55 164	53 612	56 800
III. Spasskaia	»	98 350	104 313	114 204
IV. Kolomna	»	52 411	56 287	66 403
V. Narva	»	79 556	88 897	109 687
VI. Moscowa	88 901	117 349	130 532	143 044
VII. Alexandre-Newski . .	39 000	63 088	79 187	104 806
VIII. Rojdenstvenskaia . .	46 615	65 914	76 536	94 487
IX. Liteinaia	76 816	94 348	101 103	111 346
X. Wassili.	65 918	83 204	91 393	114 004
XI. Vieux-Pétersbourg . .	42 611	62 909	76 988	99 049
XII. Viborg	32 149	46 671	56 336	77 750
Total.	667 963	861 303	954 400	1 132 677
Localités suburbaines (Schlusselbourg, Peterhof, Polioustrovo, Lesnoy)			79 209	134 346
Total.			1 033 609	1 267 023